

## Dimanche de la Sexagésime

*Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !*

Cette parabole, nous la connaissons presque par cœur... Et c'est peut-être là le problème. Un mot connu, un conseil courant, une parabole familière et notre esprit, bon gré mal gré, se dit : ca je connais... et de partir à la recherche d'autres sujets plus ou moins alléchants et ce, même quand le prêtre parle...

Profitions de l'occasion qui nous est donnée pour replonger dans ce que le Seigneur veut nous dire. Car il s'agit bien de cela. Le semeur, c'est bien lui et ce qu'il sème c'est la Parole de Dieu, et c'est encore Lui ! Le verbe de Dieu, le verbe incarné, la bouche de Dieu, la pensée de Dieu communiquée à nous et à nos cœurs. Si Dieu parle, cela mérite de notre part une certaine attention. Que celui qui a des oreilles, qu'il entende... Nous avons tous des oreilles, alors écoutons et méditons ce que le Christ a à nous dire.

La première chose qu'il faut retenir c'est que dès que la Parole de Dieu entre en mouvement, dès qu'elle se présente, se présente avec elle celui qu'elle importune le plus, celui qui n'a que mépris et dégoût pour tout ce qui touche à la Vérité : le démon. Lui qui ne peut toucher la parole de Dieu elle-même, le Christ est déjà vainqueur, il vient s'en prendre à cette même parole en nos cœurs. « Bienheureux les pauvres, car le Royaume des Cieux est à eux. » Belle parole que nous entendons mais que le démon par toutes sortes d'artifices va chercher à détruire dès qu'elle s'approche de notre cœur. La pauvreté de cœur c'est bien, c'est vrai, mais pour l'instant j'ai d'autre chose à faire, y a pas de mal à se faire du bien, et petit à petit, cette parole du Seigneur s'évanouit et il ne reste plus rien !

Il faut reconnaître que cela ne nous arrive pas toujours. Parfois, nous sommes emballés par une lecture spirituelle, une messe magnifique, un chant poignant et, tout feu tout flamme nous partons commencer notre journée avec joie et entrain. Mais peu à peu, parce que les racines sont trop peu profondes, l'élan se brise, l'ardeur disparaît, le feu s'éteint et nous finissons notre journée comme mort spirituellement en pensant même que si je n'y suis pas arrivé, c'est que Dieu s'est sûrement écarté de moi. Erreur, chers amis, erreur car pendant l'épreuve, Dieu est là et même plus près que d'habitude.

Prenons bien garde de ne pas nous laisser étouffer par les nécessités de notre vie. Attention, ne jouons pas les anges. Nous devons travailler, gagner notre pain, nous occuper de nos familles et de toutes autres choses matérielles. Mais souvenons nous que si nous sommes dans le monde, nous ne sommes pas du monde ! Remettons les choses dans l'ordre. Prenons de la hauteur pour ne pas nous laisser envahir, étouffer par les sollicitudes de la mondanité et les plaisirs de la vie. Autant que pas plus que ! Voilà une

bonne règle de vie. Force est de reconnaître que le Seigneur a encore vu juste et que nous pouvons y repenser régulièrement.

Et puis il y a la bonne terre, celle qui reçoit la semence et porte du fruit au centuple. C'est le cœur que nous devons avoir. Un cœur attentif, un cœur aimant, un cœur disponible mais aussi un cœur humble !

Seule l'humilité peut nous sauver des périls que le Christ nous montre aujourd'hui. La reconnaissance de notre faiblesse et notre capacité à tout surmonter grâce à Dieu. Saint Paul est aujourd'hui notre guide pour préparer cette bonne terre.

Notre faiblesse, c'est notre trésor. Notre incapacité, c'est notre force. Si nous étions forts, si nous étions capables de réaliser de grandes choses, nous risquerions fort de tout gâcher, nous risquerions d'imprimer à nos actions non pas le caractère divin du Seigneur mais notre propre signature humaine. Alors que là, si nous remettons tout entre les mains de Dieu, c'est Lui qui agit, et il agit bien, c'est lui qui parle, et il est le Verbe, c'est lui qui reconforte, Lui le Feu qui réchauffe, c'est lui qui relève et qui guide.

C'est la condition sine qua non de la réussite de notre Carême qui vient. La conscience de notre faiblesse, ce n'est pas se complaire dans notre médiocrité, ce n'est pas désespérer que notre âme soit trop vide de Dieu, c'est reconnaître que ce vide peut être rempli, c'est avoir la certitude que Dieu veut le remplir de Lui-même.

C'est Dieu qui sème. A lui la gloire de la semence. Cette semence est bonne car c'est la Parole de Dieu, le Verbe de Dieu ; c'est le Christ Lui-même cherchant à combler nos cœurs, non pas à nous faire disparaître, mais à se donner à nous, à nous combler de sa vie et de ses dons. Et nos cœurs à nous sont tout à la fois, ou du moins tout à tour, le bord du chemin, la pierre, les épines et la bonne terre.

Chers amis, soyons cette bonne terre. La bonne terre elle se prépare, elle se retourne, elle s'entretient. Comment y enlever les pierres, si je ne les vois pas, si je suis sûr qu'elle est déjà bonne cette terre ? Ne cherchons pas à savoir par nous même si nous sommes le bord du chemin ou la pierre ou l'épine, et encore moins où en est mon voisin. Considérons simplement que Notre-Seigneur veut en faire sa bonne terre. Laissons-nous faire. Alors la puissance du Christ habitera en nous.

Abbé Jehan-Aldric Rondot